

# Les maîtres français de la collection Oskar Reinhart

Autor(en): **Ney, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **17 (1971)**

Heft 3

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848841>

## **Nutzungsbedingungen**

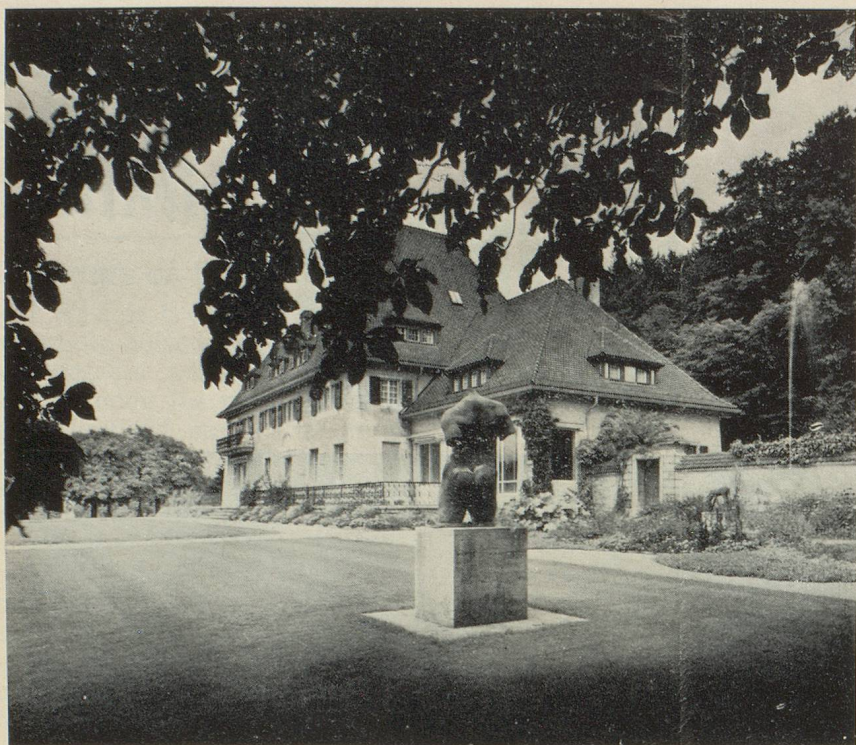
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Les maîtres français de la collection Oskar Reinhart

« Am Römerholz », la propriété de feu Oskar Reinhart dans laquelle se trouve cette collection extraordinaire.

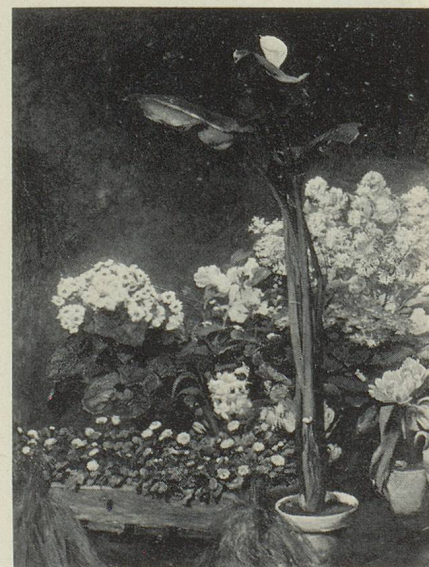
Winterthour, cette surprenante ville suisse, qui réussit à la fois à être l'une des plus belles et plus propres et l'une des plus industrielles, a de tous temps été un centre artistique remarquable. Nombreux sont les peintres, écrivains et musiciens qui y sont nés, et tout aussi nombreux heureusement les patrons des Beaux-Arts, descendant de ces familles industrielles et commerçantes qui sont la source de la richesse exceptionnelle et de la réputation internationale de cette ville.

De l'une de ces familles, les Reinhart, qui travailla pendant plusieurs générations dans la poterie artistique qui a fait le renom de Winterthour aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, et dont la maison commerciale prit par la suite un essor gigantesque, travaillant surtout avec l'Asie et l'Afrique, de cette famille donc est issu Oskar Reinhart (1885-1965), qui devint l'un des plus grands collectionneurs et mécènes de Suisse.

Dans la maison paternelle déjà, fréquentée par l'élite artistique et littéraire de l'époque, tels l'é-

crivain Rainer Maria Rilke, le sculpteur Hermann Haller, le peintre Ferdinand Hodler et le musicien Othmar Schoeck, Oskar Reinhart acquit sa première vocation de patron des Beaux-Arts. Pendant son apprentissage commercial, à Londres, il passa tout son temps libre dans les musées et cette prédilection alla en s'accroissant durant un long stage qu'il effectua à Paris et des séjours à Berlin et dans d'autres capitales d'Europe. Il passa une année et demie aux Indes pour le commerce paternel, ce qui ne changea guère son idéal de se vouer entièrement au métier de collectionneur. Les années de guerre, puis la mort de son père et son sens des responsabilités lui firent pourtant repousser sa décision jusqu'en 1924, date à laquelle il se retira définitivement des affaires. Une année plus tôt il avait pu acquérir la belle propriété « am Römerholz », sise à l'orée d'une forêt adossée à l'une de ces belles collines boisées qui entourent Winterthour. Cette noble demeure, construite en 1916 par les architectes ge-

nevois Revillod et Turrettini, auxquels nous devons une série de belles maisons sur les rives du Léman, devait devenir le cadre de l'une des plus belles collections particulières du monde, dont Paul Valéry a écrit lors d'un passage à Winterthour « Tout le monde m'avait parlé de cette merveilleuse collection mais elle parle pour soi-même ».



« Fleurs » d'Auguste Renoir. 1864.



« Au café », d'Edouard Manet. 1878.

cent fois plus fort que tout le monde... »

Son sens de la beauté acquis au cours de ses nombreux passages dans les musées et collections particulières les plus importants d'Europe, sa grande culture innée, ses connaissan-

ces approfondies de l'histoire de l'art, son œil raffiné, et bien entendu une fortune énorme, lui permirent de rassembler environ 700 tableaux parmi les plus beaux et les plus remarquables que l'art européen ait produits. Il était évident qu'Oskar Reinhart, qui n'avait pas d'enfants, collectionnait pour le grand public. Il fit un premier don à la



Portrait de Madame Ingres, née Delphine Ramel, par Jean-Auguste Dominique Ingres. 1859.

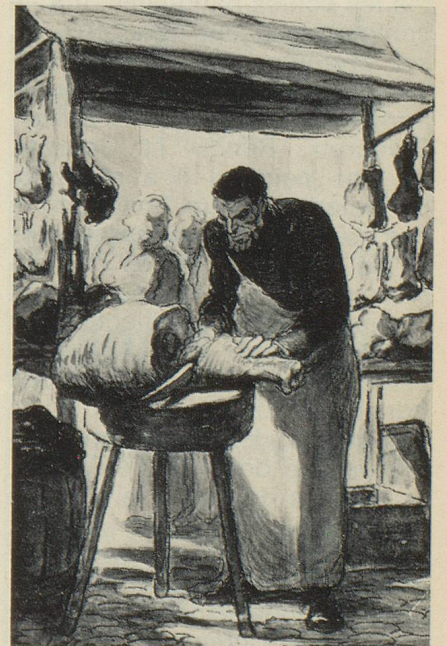


« La petite liseuse », de Camille Corot.



« La Grèce expirant sur les ruines de Missolonghi », d'Eugène Delacroix.

collectivité sous forme de la « Fondation Oskar Reinhart », offerte à la ville de Winterthour en 1951, installée dans le vaste édifice de l'ancien gymnase de la ville transformé à ces fins par la générosité du donateur. Cette collection comprend 500 tableaux de maîtres suisses, autrichiens et allemands, surtout



« Le boucher », de Honoré Daumier.

de l'époque romantique. Toutefois, l'essentiel des richesses de l'art, qu'Oskar Reinhart avait rassemblées, les maîtres anciens et les peintres français, resta dans la maison du « Römerholz ».

En 1958 suivit le second acte de donation, passé cette fois-ci avec la Confédération qui, à la mort d'Oskar Reinhart, reçut collections et maison qu'elle transforma en musée. A la mort du donateur, qui succomba peu après son 80<sup>e</sup> anniversaire, on dut procéder à quelques changements du domaine pour le rendre accessible au grand public, mais surtout aussi pour y installer les mesures de sécurité nécessaires pour protéger cette collection de quelques 180 tableaux, dont la valeur est presque inestimable.

Parler des maîtres français de la collection d'Oskar Reinhart, c'est parler de la collection tout entière, car on trouve surtout au « Römerholz » des maîtres français. 128 des 181 chefs-d'œuvre qui s'y trouvent sont dus à des artistes français.

Oskar Reinhart n'a pas eu l'aspiration d'étendre sa collection, comme le font les grands musées, à tous les grands maîtres de toutes les époques et de toutes les écoles nationales. Il a — comme c'est tout naturel — eu ses préférés, et parmi eux surtout les représentants de l'école française, et avant tout Daumier, Delacroix, Renoir et Courbet. De ces peintres il a réuni au « Römerholz » un bon nombre des pièces les plus marquantes et les plus importantes des différentes époques de leur œuvre. Pourquoi cette prédilection de Oskar Reinhart pour l'art français ? Il a toujours été un grand admirateur de la France et de son peuple, dont il a estimé l'esprit, la joie de vivre, l'élégance, la maîtrise de soi et le sens de la beauté. Dans son journal, qu'il a tenu avec une régularité étonnante, on trouve fréquemment des passages comme le suivant : « Comme il doit être facile de vivre en France ! Cette

luminosité en mars, ces personnes élégantes ! », ou lors d'un retour à Winterthur, ville qui lui était pourtant très chère et à laquelle il était extrêmement attaché : « Comme tout est terne ici, oh si seulement je pouvais vivre en France. » Lui-même représentait tout à fait le grand seigneur français idéal : jamais une parole trop forte, jamais quoi que ce soit d'inesthétique, toujours une courtoisie et un calme exemplaires. Il a vaincu son propre sort par le souci de la beauté de la forme. Ce souci de la beauté est le fil conducteur qui plane sur toute sa collection et c'est ce facteur surtout, commun à tous les tableaux qu'il a réunis, qui permettait à leur propriétaire d'assembler sur une seule paroi du grand salon de l'aile spéciale de sa maison des œuvres d'époques et de styles très différents, ceux d'un Claude Lorrain, d'un Poussin, d'un David, d'un Ingres, d'un Géricault et d'un Courbet, tout en obtenant un ensemble harmonieux.

Bien que ce soient surtout les tout grands noms de la peinture française que l'on trouve réunis dans la collection Reinhart, cela ne veut pas dire que leur propriétaire ait surtout regardé à la signature des tableaux. On trouve aussi dans la collection des maîtres moins connus comme Chassériau, ou même des tableaux anonymes, tel que le surprenant portrait d'un capitaine d'infanterie datant de 1830 environ, tableau digne d'un Delacroix. Ce tableau a été acquis par Oskar Reinhart uniquement pour sa beauté et sa qualité, même si l'auteur n'en est pas connu.

Oskar Reinhart connaissait parfaitement non seulement les musées mais les collections privées, et grâce à ses relations il savait toujours si des tableaux qui lui plaisaient particulièrement étaient à vendre. Lorsqu'un tel cas se produisait, il n'hésitait pas un moment et ainsi il put, petit à petit, réaliser un programme pour ses collec-

tions, qu'il s'était du reste déjà fixé au début de sa carrière de mécène des Beaux-Arts.

Les peintres français du XVII<sup>e</sup> siècle sont représentés par un très beau paysage classique de Claude Lorrain, une vue de la campagne romaine et surtout une « Sainte famille » de Nicolas Poussin. Ce tableau de la « Sainte famille » est probablement la plus belle création de ce grand peintre. Oskar Reinhart l'a acquis par pur hasard. Son propriétaire, un duc anglais, connaissait une période passagère de difficultés financières, ayant perdu beaucoup d'argent, d'une part au Casino de Monte-Carlo, et ayant d'autre part comblé une belle Française d'une parure d'émeraudes. Ainsi il dut se séparer d'une des pièces maîtresses de sa collection. Le duc en question est mort depuis plusieurs lustres, la belle Française vit encore mais elle approche de ses 90 ans et à son tour elle a dû revendre les émeraudes. Mais la vierge de Poussin tenant son enfant et entourée d'une guirlande de chérubins a conservé toute sa fraîcheur et sa beauté.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est vivant dans les collections du « Römerholz » par les plus grands noms tels que Boucher, Chardin, Fragonard et Watteau. C'est avant tout Jean-Baptiste-Siméon Chardin qui est à l'honneur et dont les œuvres, par leur retenue et leur calme, ont dû attirer davantage Oskar Reinhart que les exhubérances de Watteau et de Fragonard. Une des gloires de l'œuvre de Chardin est certainement le célèbre « Faiseur de châteaux de cartes » qui fait l'admiration de tous les visiteurs de la collection Reinhart, ainsi que la célèbre « Corbeille de pêches » dont les fruits sont d'un velouté insurpassable.

C'est la peinture française du XIX<sup>e</sup> siècle qui est représentée le plus richement dans la collection de Winterthur, s'étalant sur toute la gamme allant du classicisme d'un portrait de Da-

vid au post-impressionnisme, voire au fauvisme d'un Paul Gauguin. Que de richesses ! Nous devons nous contenter de parler ici de quelques sommets de la collection. Jean-Auguste-Dominique Ingres, ce grand médiateur se situant entre le classicisme et le romantisme, a probablement son plus grand portrait dans la collection Reinhart, celui de sa femme, dont la douceur et le coloris remarquables laissent percevoir l'affection du peintre pour le modèle. Théodore Géricault et Eugène Delacroix, les plus importants romantiques de la peinture française, sont également représentés par quelques-uns de leurs plus célèbres tableaux.

Géricault par le « Fou maniaque du commandement militaire », que l'artiste avait exécuté pour le médecin-chef de la Salpêtrière, et qui est une étude scientifique de l'expression d'un aliéné. Ce tableau est si célèbre qu'une protectrice américaine très connue des Beaux-Arts, lors de sa visite chez Oskar Reinhart demanda avant même de saluer le maître de céans : « Où est le fou ? ». Sur quoi Oskar Reinhart lui répondit : « Le fou, Madame, c'est moi ». De Delacroix on peut voir toute une série de tableaux allant des années de jeunesse jusqu'à sa dernière œuvre, terminée quelques jours avant sa mort. Le plus célèbre d'entre eux est certainement « La Grèce expirant sur les ruines de Missolonghi », Delacroix ayant pris part à la malheureuse guerre de libération du peuple grec qui passionna l'Europe romantique.

Dans la collection Reinhart, les tableaux de Camille Corot recouvrent tout un long mur d'une grande salle d'exposition, et on y trouve aussi bien quelques-uns de ses merveilleux paysages que des portraits tels que « La petite liseuse » et « L'Italien jouant de la mandoline », qui constituent un lieu de pèlerinage pour tous les amateurs d'art.

Une place à part dans la collection Reinhart revient à Honoré Daumier qui a joué un rôle tout à fait spécial dans l'art français du XIX<sup>e</sup> siècle avec ses tableaux et dessins d'observation satirique de la vie bourgeoise. Il était un des artistes préférés d'Oskar Reinhart qui a su réunir les pièces les plus frappantes de son œuvre.

Gustave Courbet, peintre particulièrement cher à la Suisse, car il y a trouvé asile après la révolution de 1848, est naturellement également à l'honneur au « Römerholz », et l'œuvre qu'on y trouve montre l'évolution du style de ce peintre, qui va du romantisme pur au réalisme le plus marqué. Le tableau le plus impressionnant des 9 Courbet est sans doute la célèbre « Vague » peinte en 1870. En voyant ce tableau on a automatiquement envie de reculer devant la masse d'eau qui roule vers le spectateur.

Tous les grands impressionnistes sont également présents dans la collection de Winterthur, Edgar Degas et Henri de Toulouse-Lautrec, chacun avec un tableau seulement, mais Degas avec un des plus beaux : une de ses danseuses au pastel, et Toulouse-Lautrec avec « La clownesse » dont la grande colerette et le bonnet jaune frappent l'œil et qui est un des tableaux-clef de l'artiste.

Par contre, le domaine du « Römerholz » héberge 4 chefs-d'œuvre d'Edouard Manet, l'admirable portrait de Mademoiselle Conflans au capuchon, un délicat bouquet de fleurs et surtout le grand tableau « Au café », qu'Oskar Reinhart a dû attendre 30 ans avant de pouvoir l'introduire dans la collection. Il fut du reste l'une de ses dernières acquisitions.

D'Auguste Renoir, il y a également quelques-uns des meilleurs coups de pinceau du maître, dont l'œuvre s'étend sur près de 60 ans et qui comprend des tableaux mondialement

# +GF+

Raccords  
et  
Robinetterie  
en fonte malléable  
+ GF +

Raccords  
et  
Robinetterie  
en matière plastique  
+ GF +

Machines à fileter  
et à tronçonner  
+ GF +

Raccords à bague  
de serrage  
système SERTO,  
cuivre, aciers et inox

Vannes SAUNDERS

Lavabos - Fontaines  
ROMAY

**PRODUITS SUISSES**

**GEORGES FISCHER**

**SOCIÉTÉ ANONYME**

14, rue Froment - PARIS-11<sup>e</sup>

Tél. : 700-37-42 à 37-44

Télex : 23922 Fischer Paris

connus comme « Les confidences », « La modiste » avec son teint rose inimitable qui était le secret de Renoir ; mais notre prédilection va au grand tableau », Arums et plantes de serre », que Renoir a peint à 23 ans et qui est une composition des couleurs les plus raffinées où l'on voit déjà toutes les qualités de ce futur grand maître qui est probablement le peintre français le plus connu de toutes les époques.

Oskar Reinhart a terminé sa collection avec Cézanne et Gauguin, ces artistes avec lesquels l'impressionnisme a pris fin pour donner place au cubisme. C'est surtout Cézanne qui voit aussi quelques-unes de ses plus grandes œuvres réunies dans la collection Reinhart, par exemple le portrait de son oncle, la « Nature morte au compotier », que l'on trouve repro-

duite dans toutes les encyclopédies de peinture et qui est vraiment d'une luminosité exceptionnelle, et quelques-uns de ses paysages, probablement la plus belle version de toutes « Les montagnes Sainte Victoire ».

De Gauguin, on trouve le tableau remarquable des « Toits bleus de Rouen », tableau dans lequel Gauguin se rapproche encore entièrement de Cézanne.

Il est vraiment difficile, lors d'une visite, de se séparer de cette collection exceptionnelle, par le fait aussi qu'elle est bien exposée dans un cadre raffiné, et on voit qu'elle est également conservée par une personnalité extraordinaire qui travaille tout à fait dans l'esprit d'Oskar Reinhart qui a réuni ces chefs-d'œuvre. Il s'agit de Mademoiselle Lisbeth Staehelin, elle-même

grande experte de l'art français et grande amie de la France. Avant de quitter ces lieux, jetons un regard sur les jardins qui entourent la maison, sur les gazons et les parterres fleuris, agrémentés de quelques statues exécutées par les plus grands sculpteurs, entre autres un imposant torse de femme d'Aristide Maillol. Profitons-en pour admirer le panorama de la belle ville de Winterthur, ses nobles maisons bourgeoises et ses grandes fabriques auxquelles nous devons les richesses qui rendent possible l'accumulation de tels trésors artistiques.

Marcel Ney.

#### LAPSUS CALAMI

L'article sur les montres et bijoux paru dans notre numéro de décembre sous la signature d'Audemars Piguet était dû également à la plume de M. Ney.

## ABONNÉS

**Nous demandons instamment à tous nos abonnés qui n'auraient pas encore réglé leur abonnement pour l'année 1971, de le faire le plus rapidement possible.**

**Par chèque postal 12-273-27 ou par chèque bancaire à la rédaction du journal, 17 bis, quai Voltaire.**